

Paris, 2 mars 1907.

251



Monsieur et ami,

Mille fois merci pour
les lettres que vous m'écri-
vez; j'aurais aimé la
langue concise de ~~celle~~ l'in-
térêt de la Prose des Deux
Mondes. Je vais faire ces
lettres, car elle vous
m'ont communiqué du
Voltaire de la dernière m'a
été infiniment agréable; elle
a composé l'impression et j'espère

120
la même course par la lecture
de certains livres contemporains
et à la mode. Comme si un
livre pour un théâtre, je ne puis
allier à lire celles dont j'
vais en un instant... Non! Vos
vues, nos papiers respectifs nous
ont trop donné le goût exclusif
de la raison et de la simplicité.

Contre nos filinities pour
la fois que vous fondez; je
ne voudrais pas répéter cette
banalité que l'histoire con-
temporaine est bien difficile,
car l'autre l'est peut-être
tant que vous; raison

de plus pour récompenser ceux
qui surmontent heureusement
la difficulté.

Je suis abruti de déjeuners,
de dîners et de soupers; malheu-
reusement, je ne puis pas me dire
malade puisqu'on ne verrait
la lendemain à mon "perchoir"
(expression empruntée aux
docteurs qui prétendent que je
suis encore mieux affecté
à mon perchoir qu'à mon banc),
mais cela prend bien du temps.
De mon premier moment de libre,
j'irai, si vous le permettez, prendre
de mes nouvelles. - Veillez avoir
toujours à l'initiative l'histoire de
votre santé.

Yvon & Louise

525